

Culte du jour de Noël 2021 à Winterthour

Quelle famille !

Tout au long de ce mois de décembre, vous avez certainement lu et relu les textes se référant aux personnages connus qui jalonnent le temps de l'Avent et de Noël : Marie, Elisabeth, Zacharie, Joseph et aujourd'hui permettez-moi de faire un saut dans le temps pour rencontrer une autre figure remarquable de l'Ancien Testament, Anne, la mère de Samuel.

La famille charnelle de Jésus, nous la connaissons si bien alors que cette autre famille, formée par Elkana, le bigame, Anne et bientôt cet enfant du nom de Samuel nous semble bien plus lointaine.

Anne, comme tant d'autres femmes de l'Ancien Testament, Sarah, Rébecca, Rachel et je l'ai découverte il n'y a pas si longtemps, la mère de Samson est stérile et pourtant on sait qu'Anne est la bien-aimée, la favorite de son époux.

Le verset 5 de ce chapitre premier du livre de Samuel attribue directement à Dieu la responsabilité de cette stérilité. Pourquoi ? Dans quel but ? Pourtant, cette manière peu commune de parler de la stérilité – *fermer le sein* –, en hébreu, doit nous rendre attentifs pour chercher et essayer de comprendre la signification de ces événements.

Humiliée, Anne vit une détresse profonde. En effet, dans la pensée juive, la femme qui n'a pas de descendance ne peut pas inscrire son nom, obtenir sa place dans l'histoire du peuple élu. Ce qui signifie qu'au jour de la venue du Messie, personne ne la représentera et donc sa mémoire, son souvenir aura à jamais disparu. C'est pourquoi, la stérilité se trouve en lieu direct avec la mort et le shéol, pays de l'oubli.

Le grand amour que lui voue son mari Elkana ne suffit pas à consoler cette femme. Anne va tout mettre en œuvre pour avoir un enfant en le cédant au service de Dieu avant même de l'avoir conçu.

Dès le verset 11 de ce chapitre 1, on découvre que cet enfant selon le vœu de sa mère va connaître un avenir très particulier.

Anne fait figure ici d'héroïne, de femme hors du commun surtout dans le contexte de son époque, tout comme Marie et Joseph.

Nous pouvons faire ressortir de ce texte trois thèmes fondamentaux qui peut-être nous serviront d'exemples pour cette année 2022 qui s'ouvre devant nous ou du moins quelques points d'ancrage nécessaires pour affronter l'inconnu et les méandres de cette nouvelle année.

Il y a tout d'abord la volonté de Dieu, une volonté toute puissante secrète et certes bien souvent incompréhensible aux hommes que nous sommes, une volonté qui ne demeure pas moins capable de changements.

Qui a dit que Dieu ne pouvait pas changer ?

Et l'histoire d'Anne en est la preuve vivante. Si Samuel a vu le jour, c'est parce que Dieu a accepté de mettre fin à la stérilité d'Anne. Parce que Dieu s'est laissé émouvoir et bousculer par Anne, cette femme humiliée, en grande souffrance.

Ensuite il y a justement la foi de cette femme comme celle de Marie et de Joseph. Au lieu d'accepter sa stérilité comme une fatalité, elle en fait le lieu d'une intense prière, le lieu d'un acte de foi.

Quand Dieu se souvient : Il a le pouvoir de tout bouleverser dans un acte créateur. Si Dieu est le maître de la vie, il n'est pas le Dieu de la fatalité. On peut donc le rappeler à ses promesses et lui demander d'être fidèle à lui-même.

Ainsi la foi d'Anne n'est pas un volontarisme qui se condamnerait à subir sans s'interroger mais bien une entrée en dialogue. Elle réclame justice et sa place dans l'histoire d'Israël. Et c'est bien la prière qui devient son lieu de rébellion. Elle expose à Dieu sa souffrance et en appelle à sa mémoire et à sa fidélité. Tout comme l'a fait Job.

Dieu n'est-il pas en effet, le Créateur, Celui qui inlassablement veut donner et redonner la vie ?

On peut faire un parallèle ici avec la femme cananéenne quand Jésus se laisse convaincre et lorsqu'il guérit, contre sa volonté initiale, la fille d'une femme païenne.

Il y a le don : Anne, dans son vœu de remettre l'enfant à Dieu, introduit l'idée centrale du récit, à savoir que le don est la seule voie possible pour sortir du malheur. Ce Dieu, lié à la stérilité, devient à la faveur de ce don, le Dieu de la naissance et de la vie. Dieu de la renaissance aussi, du recommencement puisqu'avant même que Samuel naisse, prémice d'une humanité renouvelée, sa mère est déjà ressuscitée. Anne se remet à vivre à travers la promesse de cette naissance. Elle devient porteuse de vie par la grâce de Dieu.

Jésus comme attestation du souvenir de Dieu.

Ce Dieu même auquel Anne s'en prend n'est-ce pas celui qui, se souvenant de son projet de vie et de renaissance pour l'humanité, a envoyé dans le monde son Fils bien-aimé ?

Le verbe fait chair n'est-ce pas également la preuve tangible de sa fidélité, de son projet qui traverse l'histoire de toute l'humanité ?

C'est ainsi que Jésus devient vraiment l'Emmanuel, celui au travers duquel Dieu se souvient de nous.

Rappelez-vous, la 1^{ère} parole de Jésus dans l'Évangile de Luc est une parole de rupture. Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?

Jésus a 12 ans et dans peu de temps comme tous les garçons de son âge, il sera reconnu fils de la Loi. Voilà que dans l'indescriptible cohue de la fête de la Pâque à Jérusalem, Joseph et Marie ont perdu de vue leur fils, Jésus. Ils le cherchent trois jours entiers dans la peur et l'angoisse et voilà qu'ils l'aperçoivent dialoguant avec les maîtres de la Loi. Soulagement mais aussi une certaine colère, justifiée.

La tradition a voulu que ce Jésus aux portes de l'adolescence prenne l'étoffe du Christ enseignant. Ne savez-vous pas qu'il me faut être chez mon père ? Jésus signale la rupture. Il a perçu l'appel de sa vocation. Tout comme Anne qui va consacrer ce fils tant attendu au service de Dieu.

Sans quitter ses parents à qui il doit le respect, Jésus doit pourtant leur faire comprendre qu'il n'est plus l'enfant mais le fils du Père céleste.

Il n'est pas de vie sans séparation. A l'image d'Anne qui, dans sa prière, affirme très radicalement ce que signifie être parent : non pas posséder une vie mais recevoir la grâce de concevoir une vie, en être la maison, de l'éduquer sans jamais que cette vie ne nous appartienne.

Un enfant, une assurance vieillesse, un baume pour les vieux jours...

Donner la vie spirituellement pour les couples sans enfants biologiques.

Jésus invite Joseph et Marie à se remémorer ce que tous les parents savent dès le commencement mais qu'ils s'empressent d'oublier : que l'enfant n'est pas leur propriété.

Jésus comme don de Dieu. Il s'est fait chair pour venir demeurer parmi nous en tant qu'homme.

Le don du Fils dans la nuit de Noël est le don de celui qui par excellence se dépossède. Et ce don est annoncé par une femme qui était elle aussi stérile, Elisabeth. Il y a une leçon à tirer. Cela nous redit fortement que le don et la dépossession sont les voies royales pour sortir de nos stérilités.

Alors qu'en cette nouvelle année 2022, nous puissions une fois encore défricher, cultiver, mettre au jour les zones restées stériles dans nos vies, improductives, infécondes. Refuser cet état de fait, c'est vouloir entrer dans une dynamique de vie nouvelle, riche, faite de confiance et de joie.

Une année marquée par les va-et-vient de ce virus qui fait tant parlé de lui. On assiste parfois avec beaucoup d'impuissance à ce déferlement d'informations qui nous invitent à prendre conscience de ce qui passe dans notre société tellement bousculée.

Que faire ? Comment agir au mieux ? Nous nous sentons si petits et tellement vulnérables alors je pense que la parole de Dieu prend tout son sens. Notre rocher, notre soutien, notre force qui nous tient debout contre vents et marées. Si les chrétiens perdent l'espoir où iront donc les cœurs désespérés ? Si l'Eglise ferme ses portes où trouvera-t-on un accueil et une écoute digne de ce nom ?

Ouvrir les portes de notre cœur, de notre foi afin que le message de vie et d'espérance prennent sens aujourd'hui encore. Jésus, fils de Dieu est né, il a demeuré parmi nous. Il a porté nos inquiétudes, nos maladies, nos virus et il nous dit de garder confiance et de se cacher en Lui.

Que la paix de notre Dieu inonde notre vie et qu'elle porte beaucoup de fruits.

Amen !

Simone Brandt-Bessire, Noël 2021